

abandonner à propos les vieilles pratiques qui n'ont plus de raison d'être.

— Serait-ce pour cela, Monsieur l'économe, dit en souriant malicieusement le moine, que ce matin vous avez bondi de votre stalle et tancé si vertement, en pleine église, le prêtre célébrant ? Qu'avait-il donc fait ?

— Il avait oublié de chanter l'avertissement du diacre aux catéchumènes pour les inviter à sortir de l'église avant le sacrifice.

— Mais il me semble, mon Père, qu'il est bien inutile de chanter cette invitation, puisqu'il n'y a plus de catéchumènes aujourd'hui !

— N'inporte, c'est un ancien usage que nous devons respecter.

— Soit, dit Pantéléimon, mais comment se fait-il que vous, qui défendez avec zèle les anciens usages relatifs aux catéchumènes qui n'existent plus, vous en fassiez si bon marché quand ils se rapportent à l'Eucharistie qui existe encore ?

— Mais, dit l'économe un peu vexé, il y a toujours des catéchumènes : tous les petits enfants qui entrent dans l'église les remplacent.

— Les enfants sont des fidèles aussi, puisqu'ils sont baptisés ; d'ailleurs, on les admet à la communion comme les grandes personnes. Mais pourquoi discuter encore au sujet de la communion fréquente dont vous feignez, Père économe, de n'être pas partisan, quand, au fond, vous pensez comme moi ? Je vous ai entendu assez souvent la recommander et la louer en pleine église !

— Vous vous moquez, je pense, Père higoumène ; expliquez-vous, je vous prie. Quand ai-je fait pareille chose ?

— Ce matin même, à la messe.

— Vous l'avez rêvé, ou bien l'un de nous deux est fou.

— Non, Père économe, il n'y a pas de fou ici et je ne rêve pas. Mais n'avez-vous pas, ce matin même, quand le prêtre chantait : " Buvez-en tous, ce sang est répandu pour vous, " n'avez-vous pas répondu à haute voix avec l'assemblée : " Amen ", ce qui veut dire : " J'accepte "